



HAL
open science

La vogue du "Research by design". Nouvelles méthodes de recherche, ou de projet ?

Bénédicte Grosjean

► To cite this version:

Bénédicte Grosjean. La vogue du "Research by design". Nouvelles méthodes de recherche, ou de projet ? . "Que reste-t-il du projet? Approches, méthodes et enjeux communs", 20e rencontres internationales en urbanisme (APERAU) , Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la recherche en Aménagement et Urbanisme (APERAU); TVES; IAUL, Jun 2018, LILLE, France. hal-01853700

HAL Id: hal-01853700

<https://hal.science/hal-01853700>

Submitted on 3 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La vogue du "Research by design".
Nouvelles méthodes de recherche, ou de projet ?**

The "research by design" mainstream.
New methods for research, or for design ?

Bénédicte GROSJEAN

Dr. ir. architecte, maître de conférences, ENSAP de Lille
Chercheure titulaire au LACTH, associée à l'UMR AUSSER
Contact : b-grosjean@lille.archi.fr

- Résumé court en français

Cette intervention porte sur les pratiques qui se propagent aujourd'hui sous le nom de *research by design*, pour comprendre comment elles nouent le projet et la recherche : qui a importé quoi de l'autre? Diverses formes de relations sont passés en revue : évolutions parallèles, imbrications, outils semblables. Par ce biais, sont identifiées une série d'opérations que l'on retrouve conjointement dans de nouvelles formes de projets et un certain type de recherche, inductif : description, conceptualisation, abduction, immersion, expérimentation, évaluation, etc. C'est la manière dont ces opérations sont mobilisées et articulées entre elles qui donneront sens à la démarche, et qu'on ne pourra évaluer qu'en rapport à des visées. Aussi est-ce le panel de celles-ci, plutôt que des méthodes, qu'il convient d'explicitier et sans doute d'élargir au-delà des enjeux supposément univoques et opposés de recherche et projet, en ouvrant les "boîtes noires" de leurs définitions respectives.

- Mots clés en français

recherche par le projet ; projet par la recherche ; réflexivité ; projet inductif ; visées de la recherche ; méthodes de conception

- Short summary in English

This article focuses on the practices that are spreading today under the name of *research by design*, to understand how they relate together design and research : who imported what from the other? Different kinds of relationships are reviewed: parallel evolutions, overlaps, similar tools. By this mean, we can identify a series of operations that we find both in new forms of projects and in a certain type of inductive research : description, conceptualization, abduction, immersion, experimentation, evaluation, etc. It is the way in which these operations are mobilized and articulated in a coherent sequence that will give meaning to the approach, and that can only be evaluated in relation to explicit aims. So it is the panel of these, rather than methods, that should be clarified and probably expanded beyond the supposedly univocal and opposed research and design aims, by opening the "black boxes" of their respective definitions.

- Key-words in English

research by design ; design by research ; reflection-in-action ; inductive design ; research aims ; design methods

- Résumé long en français (10 000 à 15 000 signes espaces compris)

La pratique dite de *projet* était encore il y a peu, l'apanage des seuls concepteurs (architectes, paysagistes, designers, etc.). Et pour ceux-ci, passer à la *recherche* scientifique impliquait avant tout de se débarrasser de leur posture "projectuelle" : ne plus voir la *problématique* comme une situation à changer mais comme une incohérence dans un champ de savoirs ; une *hypothèse* comme une proposition ou une prise de position, mais comme une explication à vérifier ou réfuter, etc.

Ces pratiques, encore soigneusement étanches et méthodologiquement cloisonnés dans les années 90, aujourd'hui s'hybrident, et donc se brouillent. Etre "en projet" est devenu une injonction générale, de la gestion d'entreprises à la pédagogie par projet, garante de bonne pratique, d'innovation et de dynamisme. Et la recherche n'y a pas échappé : la possibilité de faire recherche "par le projet" est une question qui agite le milieu de la formation des concepteurs, en France depuis 2005 avec la création du doctorat en architecture, même si dans d'autres pays et d'autres disciplines, le champ de réflexion qui interroge comment le *design* peut enrichir les résultats de la recherche est déjà développé (GIBBONS *et al.*, 1994 ; BIGGS *et al.*, 2010 ; VERBEKE, 2015).

Mais en symétrique, et peut-être en conséquence, la recherche a aussi fait irruption dans le domaine du projet. Lors du séminaire (ENSAP de Lille, nov. 2016) organisé sur le thème : "recherche et projet : productions spécifiques et apports croisés" (cf. GROSJEAN 2018), une vingtaine de contributeurs (France, Belgique, Suisse, Italie) ont expliqué comment ils définissent et mettent en œuvre une pratique qu'ils nomment *research by design*. Dans plusieurs cas, l'expression était en fait utilisée dans le sens inverse, en décrivant comment la conception d'un projet peut s'appuyer sur des méthodes de chercheur (*design by research*). D'autres contributeurs impliqués dans des recherches-action ont décrit des allers-retours, des enrichissements mutuels entre deux démarches, tout en insistant sur la maîtrise nécessaire d'un cadre épistémologique vigilant. Et très largement, la vague du *research by design* se propage sur les sites internet des concepteurs, elle structure des masters internationaux (celui de la AA School of Architecture (AALU), le post-master européen (EMU) conjoint de Delft, Barcelone, Venise et Leuven), et porte des publications attractives, mêlant données territoriales et cartographies sophistiquées.

Aussi y aurait-il également une mutation dans la manière de "faire projet" qui se développerait en parallèle, sous une appellation identique, et jouant parfois de l'ambiguïté des deux. En Belgique, des équipes de recherche académiques produisent une forme de projet pour la commande publique, qu'il est difficile de distinguer d'une étude ou recherche appliquée. Au niveau européen, la confusion est même actée puisqu'on appelle "projet" toutes les réponses aux appels d'offres des programmes de recherche (TELLER, 2007).

Cette intervention (qui fait partie d'une HDR en cours), portera sur les pratiques ainsi nommées pour comprendre les formes de relations qu'elles nouent entre projet et recherche. Il y a une part de projet dans la recherche, et réciproquement comme on l'a déjà décrit (FASTE, 2012). Mais dans ce cas, comment l'un s'appuie sur l'autre ? Quelle part de l'un (comme outil) peut servir à quelle part de l'autre (comme objectif) ? Diverses formes de relations vont être ici passées en revue (évolutions parallèles, imbrications, outils communs), et les définitions même des mots recherche et projet seront re-déployées, pour pouvoir construire entre eux un système de relations qui dépasse la simple opposition, la hiérarchie de l'emboîtement, ou l'amalgame généralisé.

I. Des évolutions parallèles

Dans le domaine de l'urbanisme en général, notre rapport à la planification est en forte mutation : l'acte de planifier implique en effet d'avoir un "modèle" (au sens d'une connaissance claire de ce vers quoi on entend aller) ; deuxièmement, planifier implique aussi de maîtriser des moyens effectifs, qui sauront agir sur la situation pour la modifier en ce

sens ; enfin, planifier implique d'avoir "quelque chose" à organiser : une demande, des dynamiques, de la croissance, etc.

Or, ces trois traits de la planification sont en crise aujourd'hui. Pour le premier, la perte post-moderne des "grands récits" (selon la formule concise de Lyotard) a aussi entraîné celle des modèles de ville, laissant en revanche la place à beaucoup d'injonctions génériques et souvent implicites (mixité, équilibre) normatives et peu débattues (GROSJEAN, 2008). Les deux autres traits sont aussi déjà fort analysés : nouvelle complexité des données (horizontalité) et des processus (pluralité d'acteurs), incertitude, absence de moyens, etc.

Face à cela, certaines démarches de concepteurs s'orientent vers des opérations proches de la recherche scientifique *inductive*. Celle-ci en effet peut faire émerger de nouveaux modèles à partir d'opérations telles que : décrire, observer, problématiser, poser des hypothèses, tester, vérifier. Or, des expressions très semblables reviennent couramment dans la description de projets urbains d'un "nouveau cycle de pensée" (GUILLOT, 2016).

Mais justement, un second contexte de forte transformation contemporaine est celui de notre rapport à la science et à ses modalités d'élaboration. Il vit une crise parallèle à la précédente : le titre de l'ouvrage de M. CALLON (2001), *Agir dans un monde incertain*, pourrait faire croire qu'il porte sur le projet urbain contemporain, alors qu'il traite du statut des méthodes scientifiques, de l'élaboration des savoirs. Il s'attelle d'abord à montrer qu'aucun modèle scientifique n'existe en soi, que toute recherche *s'inscrit* dans un contexte, que nombre d'investigations *modifient* le terrain analysé ; aussi invite-t-il le chercheur à rendre explicite "son projet de recherche" et ses conditions. Ensuite, au-delà de cette ligne Latourienne, l'auteur s'intéresse au fonctionnement de lieux qu'il nomme "forums hybrides" et où se croisent deux formes de recherche : ce qu'il appelle "la recherche de plein air" (à rapprocher de "l'expertise d'usage" ?) et la "recherche confinée" (le laboratoire comme lieu de test, avec simplification des paramètres). Par exemple, dans ces forums hybrides, des malades et des chercheurs en médecine partagent leurs observations et font avancer leurs connaissances mutuelles.

II. une imbrication des démarches

Un autre parallèle peut ainsi être établi : quand M. Callon défend la nécessaire coopération de ces deux formes de recherche, nous pensons aux expériences qui prolifèrent dans le domaine du projet urbain sous l'impulsion du participatif, de la co-conception, et de toutes formes de "co-urbanisme". *L'hybridation* est aussi un terme récurrent de ces démarches qui cherchent l'interaction entre des approches diverses d'un terrain, avec un système d'acteurs plus horizontalisé (GROSJEAN, 2016).

Mais la coopération entre deux modes d'élaboration de la pensée peut aussi se retrouver plus globalement dans l'aller-retour que fait tout concepteur, entre des moments d'immersion dans la complexité de son terrain et la vision synthétique, explicative, productrice de sens, qu'il s'efforce d'en construire dans le retrait de l'atelier, puis qu'il retourne tester et faire évoluer sur place.

Cette imbrication, ou aller-retour itératif, entre deux types de démarches semble donc émerger comme caractéristique, à la fois pour certains métiers de conception et pour certains travaux scientifiques. Et on peut certainement la rapprocher de ce que Donald SHÖN (1983) a déjà finement décrit sous l'appellation de "pratiques réflexives". La réflexivité telle que définie par lui (*reflection-in-action*), s'exprime comme un va-et-vient entre deux démarches : "faire" et "se regarder faire", une alternance productive, par itérations, entre les idées et les données, les unes suscitant le besoin des autres soit pour se tester, soit pour s'élaborer.

Ainsi, on le sait, le paysage, l'urbanisme ou l'architecture sont à la fois discipline et profession, savoir et savoir-faire, etc. Mais opposer simplement des visées théoriques et des visées opérationnelles, qui auraient *chacune* des méthodes séparées, la recherche et le projet, ne suffit pas. Non seulement on peut décrire des mutations parallèles dans les méthodes, mais on relève aussi que chacun avance dans son travail en alternant des

postures différentes, productive (pro-jet, hypothèse) ou critique (test, évaluation, par rapport à des critères préalables) qui s'enchaînent entre elles. Enfin, et surtout, on peut observer que certaines des opérations par lesquelles passe chaque démarche, se nomment de manière semblable, et pourraient donc être communes.

III. Des opérations communes

Cette partie s'intéresse à une série d'opérations ou modes d'actions que l'on revendique comme opératoires dans les deux approches : ils servent pour élaborer des connaissances *sur* un contexte donné et pour élaborer un projet pertinent *dans* un contexte donné (physique mais aussi temporel, social, économique, politique etc.).

Les travaux de Paola Viganò sont un apport essentiel sur cette question, et notamment un ouvrage (2012) dont le sous-titre a fortement impacté le milieu de la recherche urbaine : "le projet comme producteur de connaissance". Elle y défend avant tout l'idée que le *projet* a un rôle social, politique et épistémologique essentiel à jouer dans le monde contemporain, car il a la capacité d'aider à le comprendre, à l'interpréter, et, précisément, à lui donner du sens.

Pour ce faire, P. Viganò identifie trois opérations, qui sont à la fois constitutives de la démarche de projet telle qu'elle le pratique, et qui à la fois "produisent de la connaissance" sur ce monde en mutation : 1) la *description*, opération aussi primordiale pour la science (il faudrait encore, ici, déployer les manières de décrire) ; 2) la *conceptualisation*, que l'on peut rapprocher, telle qu'elle l'exerce, de la *théorisation*, au sens de resituer les observations par rapport à un champ des savoirs ; 3) *l'imagination*, soit la capacité à produire une *hypothèse* (moment de projection, dans les deux démarches), mais aussi à inventer des moyens de la tester.

A la suite de cela, et en se basant sur le corpus du séminaire "recherche et projet" (ENSAP de Lille, 2016), je pense que l'on peut encore étoffer ce panel d'opérations communes à certaines formes de projet et approches scientifiques. 1) Dans la suite des travaux de J. Zetlaoui (2013), je rajouterais la situation *d'expérimentation*, indissociable de *l'évaluation*, qui sont les deux clés articulant ses démarches de recherche-action, et dont elle décrit le "rôle central, aussi bien dans la démarche de recherche que dans le travail de projet". 2) Je relèverais aussi la situation *"d'immersion"*, dimension particulièrement revendiquée au séminaire (B. Weber, C. Rannou, S. Fiori, B. Mariolle, etc.) et qui se légitime avec des éléments du constructivisme scientifique, celui qui assume que le terrain est modifié par la recherche, que les conditions d'observations (techniques mais aussi économiques, relationnelles, etc) influent sur les relevés, etc.

IV. Des visées à déployer

Au-delà du relevé d'un panel d'opérations communes, c'est ensuite la manière et les raisons pour lesquelles elles se succèdent, qui donnent son sens à la démarche (sa signification comme son objectif), et qu'on ne peut évaluer qu'en rapport à des visées. Pour expliciter celles-ci, cette dernière partie cherche à dépasser les enjeux supposément univoques et séparés de recherche et projet, en ouvrant les "boîtes noires" de leurs deux définitions respectives. Plusieurs travaux peuvent être pertinemment exploités.

J.-P. Chupin (2014), prenant acte de l'appartenance de l'architecture à la famille des pratiques réflexives, déploie un large spectre des possibilités de recherche en architecture, en relevant quatre visées différentes, aux extrêmes de deux axes croisés. Il identifie d'un côté, une visée rétrospective, associée aux méthodes de l'histoire, et de l'autre, une visée prospective, qui correspond aux sciences appliquées et aux sciences humaines. Il différencie sur l'autre axe, une visée pro-active (où la théorie est proche d'une doctrine prescriptive) et une visée rétro-active (ou la théorie est une reconstruction des modèles à travers une relecture de l'Histoire).

Chupin n'élargit donc pas le périmètre de la recherche, contrairement à d'autres auteurs qui tentent par ce biais d'y faire rentrer des démarches projectuelles. Ce qui varie ici ce sont les

visées de la recherche, en fonction des méthodes et de ce qu'on entend par théorie. Mais sa définition reste constante, et elle est courte : la recherche (quelles que soient ses méthodes), *renouvelle* la théorie (qu'elle qu'en soit la définition).

Le mot "projet" quant à lui se déploie de lui-même, tant il s'est banalisé et répandu en polysémie. Il recouvre au moins trois sens généraux : l'enjeu, *l'objectif* à atteindre, ce qui est souhaité, planifié ; - le *processus* et ses outils, des modalités d'approche, comment on pense agir sur une situation pour la transformer ; - le *résultat*, l'objet réalisé lui-même, qu'il soit présenté sur papier ou sur chantier. Or, on ne peut décrire finement une pratique si le même mot désigne à la fois son objectif, son processus et son résultat. On observe en outre que le premier sens, celui somme toute du langage courant, est rarement envisagé par les chercheurs qui analysent *le* projet (ou les projets, questionnant notamment leur singularité et/ou reproductibilité) : Boutinet (1990) distingue ainsi deux acceptions majeures, la démarche et le résultat ; et pour F. Graber (2010), le projet est même la démarche qui émerge précisément dans un monde aux logiques purement économiques ("qu'est ce qui marche"), se passant complètement des questions politiques ("quel monde voulons-nous").

A l'inverse, il semble ici nécessaire de (ré)intégrer la composante du projet comme vision, en tant qu'objet elle-même de conception. Au même titre que le processus et le résultat, elle est à inventer, à construire, et dans certaines démarches, elle occupe même une partie importante du temps alloué à l'action projectuelle.

Déployer ces définitions, et leurs visées attenantes, doit ainsi permettre d'étoffer les éventails qui existent déjà (de la recherche fondamentale à la recherche-action par exemple) avec des critères de variation additionnels, et ainsi qualifier les démarches émergentes plus finement que soit recherche, soit projet. Ce travail a notamment mis en évidence qu'aujourd'hui une série d'opérations leurs sont en fait communes. Au lieu de chercher qui importe les méthodes de l'autre, il faut plutôt dès lors s'intéresser à la manière dont ces opérations a priori identiques sont mobilisées, agencées, et articulées autrement entre elles, dans chacune des démarches ; c'est cela qui fera leur spécificité et c'est cette cohérence qui pourra être évaluée, selon une grille de visées élargies, qui doivent donc être correctement explicitées.

B.G.

- Bibliographie de 5 à 10 références

BIGGS M., BUCHLER D., 2008. "Eight Criteria for practice-based research in the creative and cultural industries" [publication en ligne : *Art, Design and Education in Higher Education*, n°7].

CALLON M., LASCOUMES P., BARTHE Y, 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris : éd. du Seuil, 437p.

CHUPIN J.-P., 2014. "Dans l'univers des thèses, un compas théorique", *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°30-31, Paris, pp.23-39.

GIBBONS M., LIMOGES C., NOWOTNY H., SCHWARTZMAN S., SCOTT P., TROW M., 1994. *The New Production of Knowledge. The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*, London : Sage.

GRABER F., 2010. "Les projets, formes socio-politiques de l'action", *Conjuguer les temps de l'émancipation, Vacarmes* n°53, automne 2010, pp. 24-27.

GROSJEAN B. (coord. sc.), 2018. *Recherche & projet : productions spécifiques et apports croisés*, Actes de colloque (Lille, nov.2016), Dossier du Lacth #3, [publication en ligne : <https://issuu.com>].

GROSJEAN B., 2016. "L'urbanisme *bottom-up* : l'immersion du concepteur et l'émergence du projet", in X. Guillot (dir.), *Ville, territoire, Paysage. Vers un nouveau cycle de pensée du projet*, Presses Universitaires de St-Etienne, mai 2016, pp.148-155.

SHON Donald A., 1983. *The Reflective Practitioner: How professionals think in action*, London: Temple Smith, 374p.

VIGANO P., 2012. *Les territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissances*, Genève : MetisPresses, 293p.

ZETLAOUI-LEGER J., 2013. «Redécouvrir les travaux du Design Methods Movement» in *Les Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine*, Éditions du Patrimoine – Centre des Monuments Nationaux, n°28, pp. 57-70.